

Les 5 phases d'un apprentissage scolaire

Aujourd'hui, il est très rare qu'un enseignant débute un cours sans procéder préalablement à un inventaire des connaissances, des expériences et/ou des représentations que ses élèves ont du thème, du sujet ou du concept abordé. Or, ces connaissances, expériences ou représentations ne proviennent que rarement du vécu scolaire antérieur, mais elles font appel à ce que les élèves ont rencontré hors de l'école, dans ce que je serais tenté d'appeler (qu'on me pardonne...) la vraie vie. On peut dire que le schéma d'un apprentissage de type scolaire se fait, le plus souvent, selon les cinq phases successives suivantes.

Dans une première phase, l'enfant, le futur apprenant, rencontre, à l'occasion d'une circonstance quelconque de sa vie (promenade en forêt, spectacle de théâtre ou de foire, émission de radio ou de télévision...), un objet, une situation, une formulation, une représentation... qui fera, un jour (quand ?), l'objet d'un apprentissage scolaire. Au cours de cette **phase de sensibilisation, de rencontre, de familiarisation ou de découverte**, l'apprenant ne sait pas encore qu'il entre dans un processus d'apprentissage. Il ne sait même pas qu'il ne sait pas. À l'occasion de cette rencontre, il est bien évident qu'on ne lui donne pas une leçon. Les adultes qui l'entourent se contentent d'attirer son attention sur le phénomène rencontré et observé. Durant cette première phase, on moissonne pour l'école, on prépare ce qui se fera à l'école.

Après un nécessaire temps de latence, d'oubli, dont il est impossible d'évaluer la durée, survient **une deuxième phase**, que l'on pourrait appeler de **remémorisation** ou de manipulations, au cours de laquelle le maître (car on est alors en classe) fait ressurgir, rassemble et ordonne ces diverses expériences antérieures pour en faire émerger des questions qui vont constituer l'objet de la leçon.

La troisième phase est une **phase de théorisation**. À partir des données recueillies au cours de la phase précédente, l'enseignant va élaborer ou, mieux, faire élaborer par ses élèves - la loi, la règle ou le théorème, selon la discipline concernée.

Une quatrième phase doit suivre immédiatement, celle des **exercices d'application**, au cours de laquelle le maître vérifie que tous les élèves sont en mesure d'appliquer dans tous les cas la loi, la règle ou le théorème. En effet, il ne suffit ni d'avoir compris les explications du maître, ni de savoir réciter la loi, la règle ou le théorème, il faut être capable de les appliquer.

Mais ceci est encore insuffisant. L'enseignant ne sait vraiment que ses élèves savent que lorsqu'ils sont capables, plus tard, dans **une cinquième phase**, de **réinvestir** spontanément dans une tâche globale - scolaire ou non - les notions ainsi acquises.

Pour bien comprendre ce mécanisme, des exemples, des illustrations seraient nécessaires. Mais qu'il nous suffise, ici, de savoir que, si les trois phases centrales sont généralement du domaine exclusif de l'école, la première (qui permet à l'enfant de trouver du sens à l'école) et la cinquième (qui fait que l'école donnera du sens à sa vie) se vivent, le plus souvent, hors de l'école.

Gérard CASTELLANI

Extrait « Les Actes de Lecture » n°83

⇒ **Pour aller plus loin...**

« Accompagner la scolarité des enfants »

Gérard CASTELLANI – Actes sud junior éducation – 2000 - 140 pages

Quand et comment contribuer, hors de l'école, à aider un enfant à apprendre à l'école ?

Comme chacun l'aura compris, une grande partie de la réussite ou de l'échec dans les études faites à l'école ou au collège est liée à la plus ou moins grande richesse des première et cinquième phases du processus que nous venons d'évoquer rapidement, phases qui - d'une manière générale - se vivent hors de l'institution scolaire.

Si les enfants qui vivent dans des milieux plus riches culturellement éprouvent moins de difficultés que les autres à entrer directement dans ce qui se fait à l'école, ce n'est pas parce que leur parents leur font l'école avant l'école ou leur refont l'école après l'école. C'est parce que la vie que vivent ces enfants donne du sens à l'école et que ce qu'ils vivent à l'école prend du sens dans ce qu'ils vivent hors de l'école. Et c'est particulièrement vrai au collège.

Même les parents qui ont le moins de familiarité avec l'école peuvent montrer à leurs enfants le lien entre ce qu'on apprend à l'école et ce qui se vit hors de l'école. Par contre, il est extrêmement difficile, quand on n'a pas fréquenté le collège, d'aider les enfants à trouver du sens à ce qui se vit au collège.

Attention ! Que l'on me comprenne bien. Je ne suis pas en train de faire l'apologie de l'utilitaire. Il ne s'agit pas de répondre à la question : à quoi servent les mathématiques ? Il s'agit de savoir ce que sont les mathématiques. Quand vous demandez à un élève de troisième ce qu'est la géographie, soit il vous récite les titres des quatre ou cinq dernières leçons qu'il a apprises, soit il vous dit que la géographie lui sera utile, plus tard, à ceci ou à cela. Il faut tomber sur une perle rare pour qu'il réponde à la question posée : ce qu'est la véritablement la géographie. Or, les élèves de troisième ont huit ans de géographie derrière eux...

On voit bien là que la fréquentation, même correcte, de l'école et particulièrement du collège, ne suffit pas à donner du sens. Ce qui donne du sens, c'est l'expérience extra-scolaire, soit pour préparer l'école - et c'est la première phase, la phase de sensibilisation - soit pour valider l'école - et c'est la phase de réinvestissement. Ce dont il est question, c'est donc bien de fournir à tous les enfants et non aux seuls enfants issus de milieux relativement privilégiés, la possibilité de vivre cette première et cette cinquième phase.

Et si la famille ne peut assumer seule cette éducation périscolaire, il faut l'y aider. Tant que la famille n'est pas en mesure de proposer à ses enfants les activités périscolaires qui leur permettent de donner du sens à l'école, il faut que des organisations éducatives donnent aux enfants la possibilité de pratiquer ces activités. Notons au passage que cette aide ne doit pas être réservée à des catégories socio-économico-culturelles particulières. J'ai souvent été confronté à l'angoisse de parents cultivés que leurs activités sociales et professionnelles empêchent d'être aussi présents à leurs enfants que ceux-ci le souhaiteraient. Donc, aucune catégorie de famille n'est à exclure de ces activités.

Ces activités pourront répondre aux objectifs suivants, entre autres :

- le développement de l'inventivité, des aptitudes logiques notamment par la pratique de jeux individuels et collectifs ;
- le développement de la curiosité et de l'esprit scientifique par l'expérimentation ;
- l'aptitude à la communication, en particulier par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication ;
- la connaissance de son corps et sa maîtrise par diverses activités sportives et d'éducation à la santé - le développement de la sensibilité, de la curiosité et de la créativité par l'accès aux pratiques artistiques et culturelles ;
- l'amélioration des résultats scolaires grâce à des actions respectant les principes de la Charte de l'accompagnement scolaire ;
- l'apprentissage de la vie collective et de la citoyenneté.